

P. 12 798.B



# OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1966

DISCOURS

DE M. LE RECTEUR M. DUBUISSON

LES ESSAIMAGES SCIENTIFIQUES

DE NOTRE ALMA MATER

RAPPORT

DE M. LE VICE-PRÉSIDENT CL. RENARD SUR  
LA SITUATION DE L'UNIVERSITÉ PENDANT  
L'ANNÉE ACADÉMIQUE 1965-1966.

OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1966



# OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1966

DISCOURS

DE M. LE RECTEUR M. DUBUISSON

LES ESSAIMAGES SCIENTIFIQUES

DE NOTRE ALMA MATER

RAPPORT

DE M. LE VICE-PRÉSIDENT CL. RENARD SUR  
LA SITUATION DE L'UNIVERSITÉ PENDANT  
L'ANNÉE ACADÉMIQUE 1965-1966.

## Séance solennelle d'ouverture des cours

---

*La séance solennelle de rentrée s'est déroulée le samedi 1<sup>er</sup> octobre 1966, devant une très nombreuse assistance.*

*Avant d'entrer dans la salle, les Autorités académiques se recueillent devant le Mémorial aux Morts des deux guerres et Monsieur le Recteur y dépose une gerbe de fleurs. La sonnerie « Aux Champs » retentit tandis que l'assistance, debout, s'associe à ce pieux hommage.*

*Au moment où le cortège rectoral pénètre dans l'hémicycle, l'Ensemble Bach de l'Orchestre de Liège, placé sous la direction du Maître M. J. Ghyoros, exécute un extrait du « 6<sup>me</sup> Concerto op 6 » de F. Haëndel.*

*Monsieur le Recteur prend alors la parole et évoque la figure des disparus en ces termes :*

EXCELLENCES,  
MESSIEURS LES MINISTRES,  
MES CHERS COLLÈGUES,  
MESDAMES, MESSIEURS,

L'Université a été cruellement éprouvée cette année par la perte d'un grand nombre de ses précieux collaborateurs :



ment et très heureusement, celle-ci absorbe une part importante de l'activité de nos jeunes collaborateurs. D'autre part, il peut arriver, ici et là, que l'accroissement du personnel scientifique alourdisse la charge des étudiants, soit que les travaux pratiques deviennent un moyen d'étendre la masse des matières, soit que des travaux personnels exagérés dans leur nombre ou leur ampleur soient imposés. Ainsi s'explique peut-être en partie le fait que, toutes choses égales d'ailleurs, l'augmentation massive du nombre des assistants n'ait pas en tous secteurs donné les résultats espérés, n'ait pas, notamment, assez diminué le nombre des échecs. Aussi, n'est-il pas interdit de penser que l'effort d'assistance à l'enseignement proprement dit est encore insuffisant.

Notre Conseil d'Administration, est, pour l'instant, très attentif à pondérer les nécessités de l'enseignement et celles de la recherche, lorsqu'il répartit les mandats entre les services et réalise les promotions au sein du personnel scientifique.

Un tel rythme d'accroissement pourra-t-il, en effet, se poursuivre?

Le problème présente non seulement un aspect financier, mais aussi et surtout un aspect d'ordre qualitatif. Comment trouver assez de candidats de bonne qualité dans chacune des fonctions requises par l'Université?

L'on aperçoit par là que le Conseil d'administration est aux prises avec des problèmes très complexes de politique générale dont la solution relève moins, en fin de compte, de la planification abstraite que du sens intuitif de ces équilibres en lesquels se réalisent la justesse aussi bien que la justice.

*L'Ensemble Bach de l'Orchestre de Liège joue « Allegro du Divertissement n° 138 » de W. A. Mozart.*

*Monsieur le Recteur donne alors lecture de son discours, qui a pour thème : « Les essaimages scientifiques de notre Alma Mater ».*

Depuis toujours, les savants de notre Université poursuivent aussi à l'étranger, dans des Universités, Institutions ou Stations scientifiques, des recherches de durée variable. Ces séjours deviennent même de plus en plus nombreux ; et notre Maison, grâce aux ressources de son Patrimoine, les facilite considérablement.

Mais ce n'est pas à eux que je pense lorsque j'emploie l'expression : « les essaimages scientifiques de notre Alma Mater ».

Ce dont je veux parler ce sont des têtes de pont, des succursales scientifiques permanentes situées en dehors du territoire proprement dit de notre Université, mais dépendant d'elle soit parce que nous les avons créées, soit parce que nous y avons acquis des droits particuliers d'occupation en finançant partiellement leur équipement ou leur fonctionnement.

Six centres de ce genre existent à l'heure actuelle, deux en Belgique et quatre à l'étranger.

Je voudrais aujourd'hui évoquer rapidement leur origine, leur utilité, leurs activités, leurs perspectives d'avenir en les considérant dans l'ordre de leur apparition dans le temps.

#### *La Station scientifique des Hautes Fagnes (1924).*

Cette station est créée en 1924, à l'initiative du physiologiste Léon FREDERICQ, en raison de la faune et de la flore particulières à la région, au voisinage de l'auberge du Mont Rigi, à 693 mètres d'altitude, sur une parcelle louée à l'État, en bordure de la belle Fagne où prend naissance le ruisseau de Polleur, l'une des branches de la Hoëgne.

Les premiers bâtiments sont des pavillons en bois, préfabriqués, provenant du Fonds du Roi Albert. Le Patrimoine de notre Alma Mater en assure l'aménagement.

Cette station modeste dont ne cesseront désormais de

s'occuper — avec une persévérance d'autant plus méritoire qu'ils ne disposent que de maigres subsides — les Professeurs Monsieur et Madame BOUILLENNE, est un succès : professeurs, étudiants belges et étrangers y effectuent des séjours de travail depuis l'origine.

L'offensive Von Rundstedt la détruit complètement.

Sur le même emplacement, et avec l'aide du Patrimoine de l'Université, elle est reconstituée au moyen de baraquements américains, inaugurée en 1947 et complétée en 1949 par le Musée des Hautes Fagnes et le Musée Léon FREDERICQ, dans les annexes de la Tour de Botrange.

De nombreux travaux scientifiques ont pour origine les ressources de la station. La plupart portent sur la formation de la tourbe (vieille de bientôt 8.000 ans), sur sa végétation actuelle et son pouvoir de rétention de l'eau, cette eau particulière aux Fagnes, si précieuse pour les lainiers et les papetiers.

Sur le plan didactique, le rôle joué par la station est essentiel : elle permet la formation sur le terrain de nombreuses générations d'étudiants dont beaucoup deviennent d'excellents naturalistes et de brillants écologistes.

Enfin, l'existence même de cette station et les préoccupations constantes de ceux qui la fréquentent régulièrement est déterminante dans le domaine de la protection de la nature : c'est le centre de ralliement de tous ceux qui, par leur ténacité, leur attachement pour cette contrée si intéressante et si belle, conduisent à la création dans le Hautes Fagnes, dès 1957, d'une réserve naturelle domaniale comprenant actuellement quelque 3.500 hectares de fagnes peu altérées.

La station et le Musée Léon FREDERICQ, trop vétustes, vont être remplacés bientôt par un tout nouveau bâtiment, édifié en matériaux durables. Les plans en sont achevés. L'Université n'attend plus, pour passer à la réalisation, que de disposer d'un terrain qu'elle a choisi et qui est en voie d'expropriation.

## *L'Observatoire magnétique de Manhay (1931).*

A l'occasion de l'année polaire 1932-33, la collaboration scientifique de la Belgique est sollicitée. Ainsi naît, en 1931, sous l'impulsion du Professeur Marcel DEHALU, Directeur de l'Observatoire de Cointe, la station magnétique de Manhay. Le choix du site s'explique par la nécessité de soustraire les observations magnétiques aux influences des courants vagabonds venant des transports électriques.

La station ne comporte à l'origine qu'un abri provisoire destiné à protéger les enregistreurs magnétiques. M. KOENIGSFELD, actuellement chargé de cours dans notre Université, en assure le fonctionnement dès 1932. Elle est définitivement terminée en 1933.

Son appareillage scientifique comprend les instruments nécessaires à la mesure continue des composantes verticales, horizontales et de la déclinaison du champ magnétique terrestre.

Ses renseignements sont transmis aux Centres Nationaux qui les collationnent et publient, sous l'égide de l'Union Géodésique et Géophysique Internationale, l'évolution des perturbations observées à la surface du globe.

La valeur de l'observatoire de Manhay a largement dépassé les frontières et, à l'étranger, ses informations servent de bases à diverses recherches, en Allemagne notamment.

Les enregistrements sont interrompus pendant deux mois en 1940. En 1945, lors de l'offensive des Ardennes, les instruments sont saccagés ; mais l'Université, avec l'aide des observatoires de Copenhague et de Paris, procède à leur remplacement et les mesures reprennent dès janvier 1946.

C'est dans le cadre des travaux de l'Année Géophysique Internationale (1957-58) que le Comité Belge de l'Année Géophysique accorde des crédits pour la cons-

truction d'un nouveau pavillon doté d'une installation très moderne.

Cette station joue un rôle considérable dans les vérifications, étalonnages et remises en état des instruments utilisés pour les mesures dans les mines, dans les études paléomagnétiques et apporte à l'ELDO (Organisation européenne pour le développement de fusées et de la recherche spatiale) une aide pour la vérification des appareils emportés dans les fusées.

Grâce aux crédits alloués par notre Université, la station possèdera bientôt les instruments de mesures à protons ; elle sera ainsi à même de donner des valeurs absolues du champ magnétique terrestre avec une grande précision.

En hommage à son fondateur, l'Université de Liège donne à cette institution, en 1962, le titre d' « Observatoire magnétique Marcel DEHALU ».

#### *Le Centre expérimental de formation et d'action rurales au Katanga (1957).*

En 1957, la Fondation de l'Université de Liège pour les recherches en Afrique centrale (FULREAC) crée à Mangombo, au Katanga, le premier centre expérimental de formation et d'action rurales.

Le site est choisi après une longue prospection interdisciplinaire effectuée par des professeurs de notre Université et de l'Institut Agronomique de Gembloux. On procède à son étude pédobotanique, hydrologique, topographique, sociologique. 200 hectares sont défrichés, on aménage des routes, des canaux de drainage, on fore des puits d'eau. Un village africain de cent maisons de briques s'édifie, de même que des habitations pour les agents européens.

Tout cela pourquoi? Pour y tenter une expérience qui doit permettre de résoudre un des problèmes les plus angoissants de l'Afrique en voie d'industrialisation. En



effet, les indigènes de la brousse émigrent de plus en plus vers les villes. Celles-ci sont surpeuplées et il n'y a pas de travail pour tout le monde. Le chômage engendre des troubles sociaux graves et l'extension de la délinquance. Il faut arrêter l'exode et, si possible, convaincre les citadins de retourner en brousse. On ne peut espérer y parvenir qu'en démontrant qu'une exploitation rationnelle des terres permet aux cultivateurs de gagner leur vie aussi bien que les ouvriers des villes.

Nous installons donc cent familles sur notre terrain, lançons les cultures, créons une école expérimentale, un dispensaire.

Dès l'origine, cette station est en pleine action et ne cesse de progresser malgré les difficultés politiques, administratives et financières qui caractérisent le Congo depuis son indépendance.

Elle consitue aujourd'hui un « *centre pilote* » admiré par tous et susceptible d'exercer une influence considérable dans les pays en voie de développement.

La production annuelle du Centre est de 150 tonnes de légumes divers et de 190 tonnes de pommes de terre. Un troupeau de bovins s'y développe très favorablement malgré les attaques de la maladie du sommeil. Il comporte à ce jour 300 têtes de bétail.

Nos travailleurs africains disposent actuellement de revenus égaux à ceux des ouvriers de la ville.

Les dépenses de fonctionnement du Centre étant pratiquement couvertes par les bénéfices et quelques subsides, le Patrimoine de notre Université n'intervient financièrement que pour l'envoi au Katanga de chefs et de chargés de mission qui surveillent le déroulement des activités agricoles, scolaires, médicales et qui poursuivent des recherches scientifiques dans des domaines botaniques, agronomiques, sociaux, médicaux. Ainsi, de nombreux travaux scientifiques sont publiés à partir d'études faites au Centre et au lac de Tschangalélé qui est tout proche.



Notre Université recueille un très grand prestige de cette belle entreprise.

Par ailleurs, les membres de notre personnel enseignant et scientifique qui lui ont apporté leur concours en ont tiré bien des satisfactions et la récompense de leurs efforts. Non seulement FULREAC leur a offert un champ unique d'expérience et d'observation qu'élargissait encore le travail en équipes interdisciplinaires, mais la confrontation journalière avec des problèmes humains que masque d'ordinaire la facilité de vie de notre pays, les a profondément enrichis.

### *La Station scientifique du Jungfrauoch (1958).*

En 1958, des travaux basés sur les observations solaires poussent nos astrophysiciens à s'installer à l'observatoire suisse du Sphinx, dépendance de la station scientifique internationale du Jungfrauoch. Grâce à son altitude de 3.580 mètres et à sa situation continentale, le Jungfrauoch convient admirablement aux recherches astronomiques et permet de détecter des radiations célestes qui n'atteignent jamais le niveau de la mer car les couches basses de l'atmosphère les absorbent.

Le Professeur MIGEOTTE et ses collaborateurs mettent au point des appareils destinés à l'étude du spectre solaire dans la gamme de l'infrarouge. Leurs résultats conduisent en particulier à la publication d'un atlas solaire révélant l'existence de 10.500 raies dans la zone comprise entre les longueurs d'onde de 7.500 à 12.000 Angströms.

Le Conseil de la Fondation de la station fait construire un étage supplémentaire qu'il met en permanence à la disposition de l'équipe belge.

L'appareillage de ce laboratoire ne cesse de s'accroître et, tout dernièrement, un ordinateur DDP 224 pour le traitement numérique des informations y a été installé. Il doit être relié très prochainement à un télescope récemment acquis qui sera placé dans une nouvelle coupole financée par la France, la Suisse et la Belgique.

Grâce à l'enthousiasme, au dynamisme et au dévouement des chercheurs de notre Institut d'Astrophysique, l'Université de Liège dispose actuellement au Jungfraujoch d'un équipement ultra moderne évalué à 26 millions et financé notamment par le Gouvernement belge, le Fonds National Belge de la Recherche Scientifique, le Comité Belge de l'Année Géophysique Internationale et notre Alma Mater.

### *L'Observatoire de Haute Provence (1959).*

L'observatoire de Haute Provence, situé à une centaine de km à l'est du Mont Ventoux, à 580 mètres d'altitude, jouit de conditions météorologiques très favorables. Comme il n'est pas très éloigné de la Belgique, des chercheurs de notre Université le fréquentent régulièrement, depuis 1947.

En 1959, une intervention financière importante de notre Université en faveur de la station française assure pour l'avenir une collaboration permanente des deux institutions. L'Université de Liège acquiert en effet un télescope de Schmidt qui s'ajoute aux télescopes installés par le C.N.R.S. français, contribuant ainsi à faire de l'observatoire de Haute Provence une station de grande valeur.

Ce télescope de Schmidt sera placé dans une nouvelle coupole et servira en majeure partie à l'étude photographique, spectrométrique et photométrique des comètes et des étoiles faibles. Il constituera l'appareil de base des études de l'équipe de Liège, mais il sera mis à la disposition de nos collègues français chaque fois qu'il sera libre ; à titre de réciprocité, nos chercheurs continueront à avoir accès aux télescopes français.

Le Patrimoine de l'Université est intervenu également dans l'achat du mobilier pour l'équipement du « gîte liégeois » mis à notre disposition par la Mairie de St-Michel l'Observatoire.

Le succès de cette initiative en Haute Provence revient à notre collègue le Professeur P. SWINGS.

Grâce à lui encore, nous pourrons bientôt nous réjouir du transport dans les Pyrénées Orientales (à une altitude de 2.000 mètres) où va s'édifier une importante station d'astronomie fondamentale, de la lunette méridienne, depuis longtemps installée à Cointe, et dont l'utilisation est fort compromise par la mauvaise situation.

Ainsi, dans ces deux stations des Pyrénées et de Haute Provence, nos astronomes et nos astrophysiciens pourront poursuivre, dans d'excellentes conditions, des recherches dont le rendement, même au Sart Tilman, même au prix d'instruments extrêmement onéreux, aurait toujours été médiocre en raison de notre climat défavorisé.

#### *La Station océanographique de la Revellata (1965).*

Le développement scientifique des vingt dernières années a été marqué dans divers pays par une expansion spectaculaire des sciences de la mer. Les États-Unis, l'U.R.S.S., le Japon, la France, la Grande-Bretagne, les pays scandinaves y consacrent des masses budgétaires considérables.

Cet intérêt s'explique par plusieurs facteurs.

Les océans qui recouvrent les deux tiers de notre globe recèlent la partie la plus mal connue de notre planète. La vie s'y présente avec une diversité d'aspect infinie.

La technique de la prospection sous-marine a fait, dans les derniers temps, des progrès considérables : développement des scaphandres autonomes, soucoupes plongeantes, scooters sous-marins, bathyscaphes.

On commence à se rendre compte de l'extrême richesse des fonds marins et sous-marins et des perspectives qu'ils ouvrent à l'activité humaine. On cherche à exploiter les sous-sols des mers et des océans : manganèse et gisements pétrolifères des plateaux continentaux ; on s'efforce

d'utiliser davantage les ressources nutritives de la mer si précieuses à cette époque où l'expansion démographique appelle un urgent besoin de produits alimentaires.

Les militaires enfin attachent une attention soutenue aux domaines de la navigation sous-marine, des détections acoustiques, des pollutions atomiques, etc...

Les sciences de la mer sont devenues interdisciplinaires et appellent en conséquence un nombre toujours accru de savants.

Ces recherches ne peuvent se faire qu'à bord d'un navire océanographique, dont la construction et l'entretien dépassent les possibilités d'un pays comme le nôtre, ou dans une station maritime correctement équipée.

Il existe pas mal de stations de ce genre en Europe et notamment en France. Elles sont malheureusement surencombrées d'étudiants, de chercheurs et, par conséquent, sous-équipées. Elles sont en outre généralement situées dans des endroits où le tourisme et la pollution ont déjà gravement endommagé le milieu sous-marin.

C'est en raison de ces considérations que le Patrimoine de l'Université de Liège acquiert en 1965, en Corse, un territoire de 20 hectares pour y édifier une station de recherches océanographiques et sous-marines. Ce domaine situé à la presqu'île de la Revellata est et restera, moyennant certaines précautions, à l'abri du tourisme. Les pollutions n'y sont pas à craindre et la mer se révèle particulièrement riche sur le plan biologique.

Le site est prospecté depuis deux ans déjà par des équipes de plongeurs de l'Institut de Zoologie de notre Université. L'été qui vient de s'achever a été marqué par une campagne de plongées et de relèvements des profondeurs sous-marines, accompagnés d'analyses d'eau de mer et de mesures de température. Près de 4.000 mesures ont été effectuées en un mois.

Cette campagne a été réalisée avec l'aide de la Marine Belge qui a mis à notre disposition, pendant six semaines,

le navire océanographique « Zénobe Gramme » et avec le concours financier du Centre Belge d'Océanographie et de Recherches sous-marines.

La station sera susceptible d'une part de fournir aux institutions intéressées du matériel biologique ou géologique sous-marin dont le transport sera facilité par la proximité du port de Calvi (à 5 km) et de l'aérodrome (à 7 km de la ville) ; d'autre part de constituer un centre de plongée d'un exceptionnel intérêt et enfin de développer dans notre Université et en Belgique l'étude des sciences de la mer, encore largement méconnues, et concourir de la sorte à la formation de spécialistes dans ce domaine.

Par sa situation géographique privilégiée, la station de la Revellata retient particulièrement l'attention du réseau des institutions internationales qui s'occupent de l'exploration de la Méditerranée.

Mesdames, Messieurs,

A l'heure où les progrès scientifiques se développent partout à une cadence de plus en plus rapide et où des contacts permanents avec le monde extérieur sont indispensables à tous les échelons, les stations spécialisées dont je viens de vous entretenir constituent, en raison de leur situation géographique particulière, de leur organisation orientée vers un but bien défini, autant de lieux de rencontre favorables aux échanges d'idées, d'informations et conduisent à l'enrichissement continu de notre patrimoine intellectuel.

Ces stations dont le coût n'excède pas celui de n'importe quel autre service universitaire voué aux sciences exactes ou naturelles, sont des instruments efficaces qui servent grandement le prestige de notre Maison.

*L'Ensemble Bach de l'Orchestre de Liège interprète :  
« Bourrées 1 et 2 de la Suite en si mineur » de J. S. Bach.*



*Monsieur le Recteur reprend :*

Étudiants, Étudiantes,

Lors de la première séance de rentrée académique que j'eus l'honneur de présider, en octobre 1953, j'adressais à vos aînés une demande d'aide : il s'agissait de provoquer un mouvement d'opinion en faveur d'un projet cher à l'Université et, à l'époque, compromis : la construction d'un home pour étudiants.

J'exprimais dans cette adresse le sentiment que nul dans notre région ne pouvait demeurer étranger aux conditions de votre formation, si importante pour l'avenir de tous.

Ce home, nous l'avons construit, durement, grâce à un concours touchant de bonnes volontés.

C'est avec joie que je vous annonce aujourd'hui l'ouverture, dans les débuts de cette année académique, d'une nouvelle résidence universitaire située Quai Godefroid Kurth, au bord de la Meuse.

Je pense que les jeunes apprécieront tout spécialement l'architecture de cet édifice qui est si bien de notre temps et le beau paysage qu'il révèle de surcroît. Je suis sûr qu'il peut y faire bon vivre.

Cette demeure, qui pourra loger 175 personnes, comprend en outre un restaurant, le premier que va gérer elle-même l'Université. Il sera accessible aux étudiants et au personnel de l'Université quelle que soit la fonction qu'il exerce. Cette coexistence est à l'image de la vie universitaire; elle ne pourra qu'être harmonieuse.

Enfin, grâce aux trois résidences qui s'édifient actuellement au Sart Tilman, notre capacité d'accueil sera de 700 personnes dans un avenir très rapproché.

Le problème du logement des étudiants n'en sera pas pour autant résolu. Il appelle d'autres solutions que nous nous attachons à définir et dont l'étude sera poursuivie



cette année avec la collaboration de l'Union générale des Étudiants.

L'imagination créatrice que la découverte de ces solutions requiert me paraît le propre de votre âge. Que les meilleurs d'entre vous y consacrent un peu de leur temps au nom de la solidarité.

Excellences,  
Messieurs les Ministres,  
Mes chers Collègues,  
Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Université, je remercie les Représentants diplomatiques et consulaires, les Hautes Autorités militaires, judiciaires, civiles et religieuses, Messieurs les Recteurs et les Représentants des Établissements de Haut Enseignement et de Recherche, Monsieur le Commissaire du Gouvernement et tous ceux qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette cérémonie.

J'exprime ma gratitude au Maître GHYROS, à l'Ensemble Bach de l'Orchestre de Liège, aux Professeurs WELSCH et FETTWEIS, ordonnateurs de cette cérémonie, et à leurs collaborateurs pour leur concours infiniment apprécié.

Je déclare ouverte l'année académique 1966-1967.

Vive le Roi !

*L'hymne national, exécuté par l'orchestre, clôture la cérémonie.*

*Avant de quitter l'Université, les nombreux invités se rendent à la réception offerte par Monsieur le Recteur à la Salle des professeurs.*